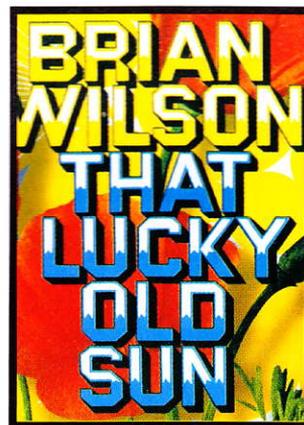


Oasis

“Live By The Sea”
 “Familiar To Millions”
 “Definitely Maybe”
 “Lord Don’t Slow Me Down”

Big Brother/ Pias

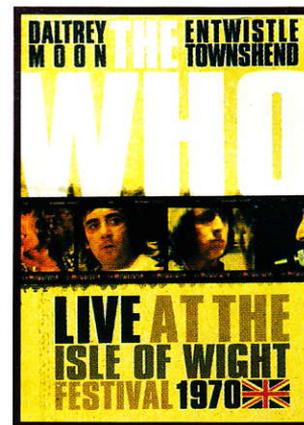
Vive la crise ! On a beau déplorer leurs effets directs et les dommages collatéraux qu’ils engendrent, les bouleversements que connaît l’industrie du disque depuis au moins cinq ans conduisent parfois à des réajustements qui se révèlent bénéfiques pour tout le monde, de l’artiste à ses fans. Ainsi personne ne déplorera que Oasis ait trouvé refuge chez Pias, structure indépendante historique et réputée bossueuse, qui a récemment distribué chez nous le Paul Fireman McCartney et s’apprête à lancer le prochain Placebo. Les deux premiers des quatre DVD des vétérans de la britpop que Pias réédite ces jours-ci n’étaient plus au catalogue de Sony (ou, en tout cas, disponibles en magasin...), nul doute que les amateurs des frangins Gallagher, les plus jeunes surtout, vont être ravis de pouvoir mettre enfin la main dessus. Paru en VHS il y a presque quinze ans chez PMI, “Live By The Sea” est le film d’un concert d’avril 1995 au Cliffs Pavillion de Southends réalisé par Nigel Dick. Comparé au plus sage “Here And There”, publié l’année suivante, “Live By The Sea” est une captation particulièrement nerveuse du groupe (avec Tony McCarroll, batteur d’origine) en route vers la gloire. L’essentiel des titres provient naturellement de “Definitely Maybe” et les quelques faces B proposées (“Headshrinker”...) passent mieux que le passage acoustique que s’octroie Noel et qui alourdissait déjà la VHS. Dans un autre registre, “Familiar To Millions” est le DVD des shows donnés à Wembley en 2000, à l’époque où Oasis était le plus grand groupe anglais. Il est agrémenté d’un hilarant documentaire sur les ravages de l’alcoolisme et d’autres bricoles dont on retient surtout les bribes d’interviews données par les frères Gallagher, aussi immodestes que tordants, le jour des concerts. Noter l’absence de “Helter Skelter”, présente sur l’équivalent CD de ce DVD et sa précédente édition. Incontournable pour les fans d’Oasis et le groupe lui-même — Noel et Liam considèrent leur premier album comme leur meilleur — “Definitely Maybe” valait bien quelques explications, d’où ce DVD entièrement consacré au disque, paru en 2004. On y trouve une version non compressée de l’album en stéréo (supposée meilleure que celle du CD), un documentaire sur l’enregistrement dans lequel les chansons sont décortiquées, les mêmes jouées live et tous les clips de l’époque commentés par les réalisateurs. Au total, près de trois heures et demie de réjouissance pour célébrer les dix ans d’un disque que Noel considère tout simplement comme “le meilleur premier album de l’histoire du rock”. Chroniqué ici même en octobre 2007, “Lord Don’t Slow Me Down” est le plus récent des DVD officiels du groupe et vaut surtout par le commentaire audio des frères sur le documentaire tourné par Baillie Nash lors de la tournée 2005-2006. Le concert de Manchester est bien sûr à voir (et à revoir en l’occurrence), notamment parce que c’est Zak Starkey, fils de son père, qui y bat les peaux (et de quelle manière !) mais ce sont les confidences des Gallagher sur le vif du visionnage qui font l’exaltante spécificité de “Lord Don’t Slow Me Down”. Parmi celles-ci, une perle déjà mise en exergue la dernière fois : “Fooockin’ Elvis est mort parce qu’il n’arrivait plus à chier.” Ça vient avec le territoire, comme on dit outre-Manche.



Brian Wilson

“That Lucky Old Sun”
 EMI

“Nous sommes du soleil/ We love when we play”, chantait Jon Anderson en 1974 sur une des faces de “Tales From Topographic Ocean”, double album de Yes qui ne contenait que quatre morceaux. Il est certain que ce n’est pas Brian Wilson que le groupe prog avait en tête lorsqu’il s’est attelé à cet enregistrement colossal, mais pourtant, ç’aurait pu être un bel hommage tant ces deux vers vont bien au leader historique des Beach Boys devenu, depuis les années 2000, les Beach Boys à lui tout seul. Certes, son ancien groupe tourne toujours, sans lui, et certains de ses ex-collègues publient même des albums solo qu’on le suppose écouter d’une oreille distraite, dans le meilleur des cas. En 2009, Brian, qui n’a jamais mis les pieds sur un surf, incarne à ce point le mythe californien qu’il fait se mêler les genres et les époques. L’album “That Lucky Old Sun” a eu beau être agencé sur des fondations fifties et sixties, il sonnait totalement intemporel et certainement pas vieillot comme l’ont avancé des *calomniateurs* de profession. Cette réplique DVD à son dernier CD, publié par Capitol chez qui le bon génie de la pop a fini par reposer ses valises, tasse sur une même rondelle l’exécution intégrale du disque en studio à Los Angeles (le A de Capitol), un documentaire exceptionnel sur les coulisses de son enregistrement, des commentaires de toutes les chansons par le compositeur et son parolier (Scott Bennett) et quelques bricoles dont une interview par l’épatante Zoëy Deschanel. Oui, Brian Wilson est toujours “du soleil” et il adore jouer. Mais ceux que ses exploits indiffèrent, près de cinquante ans après les débuts des Beach Boys, ne doivent pas oublier une chose : cet homme-là peut également chanter sous la pluie.



The Who

“Live At The Isle Of Wight Festival 1970”
 Eagle/ Naïve

On jure qu’on aurait adoré se tromper, mais la disparition du support (CD, DVD) souvent annoncée dans cette rubrique n’a jamais été aussi proche. Curieusement, alors qu’on le croyait en forme et prêt à résister à la concurrence, loyale (la VOD ?) ou déloyale (la liste des sites qui permettent de télécharger des films de concert illégalement est sans fin...), le DVD musical devrait être le premier à disparaître. Il y a encore trois ans, pour alimenter cette rubrique, votre serviteur en sélectionnait douze parmi la trentaine reçue par mois. En février 2009, les cinq DVD chroniqués sont les cinq reçus depuis le dernier bouclage, et les deux Blu-ray sont des rééditions. Ça casse. Le Blu-ray, parlons-en, s’il est aujourd’hui le nec plus ultra et s’est bien démocratisé, ne sauvera pas le DVD. A quoi bon jouer la surenchère technologique lorsque le gros du public, même rock, se contente d’images lamentables et considère YouTube comme la chaîne de télévision musicale ? On adorerait demander son avis à Pete Townshend qui a tenu à superviser lui-même le mastering en 5.1 du son de la prestation des Who à l’île de Wight en 1970, telle que captée par Murray Lerner. A la fois coustillant et enveloppant, le résultat est encore plus impressionnant en DTS-HD tout comme le lifting dont les images, bien plus sombres dans le film original, ont fait l’objet. Comme on l’a écrit en 2006, la prestation du groupe est mortelle (Keith Moon crève le plafond étoilé) et la setlist, ensuite vouée à “Tommy”, démarre par un chapelet de classiques. Ne pas rater l’interview bonus de Pete et le montage de photos du livret, signées Claude J’y Étais ! Gassian.